

# >> Temples et sanctuaires en Crète



Le site de Palaikastro vu du promontoire de Kastri. Cliché D. Lefèvre-Novaro, 2009.

L'île de Crète, au cœur de la Méditerranée, est surtout connue comme le berceau de la plus ancienne civilisation européenne, celle qui tire son nom du mythique roi Minos. Après la fin du monde minoen, à partir du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'île connaît un nouvel essor, marqué notamment par le développement de ses sanctuaires, dont l'un des traits les plus intéressants est celui de la continuité par rapport à l'âge du Bronze. Après une phase de stagnation (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle), la période hellénistique vit une reprise de l'activité édilitaire, qui garda cependant des particularités bien typiques de cette terre au passé glorieux.

Par Daniela LEFÈVRE-NOVARO

>> Maître de Conférences en archéologie classique université de Strasbourg, UMR 7044 du CNRS

## CONTINUITÉ ET MÉMOIRE

**C**omme toute île, la Crète est caractérisée par d'importants phénomènes de conservatisme, notamment en ce qui concerne les cultes et l'architecture religieuse. De nombreux aspects des sanctuaires crétois rappellent les pratiques culturelles de l'âge du Bronze, au point qu'on peut songer dans cer-

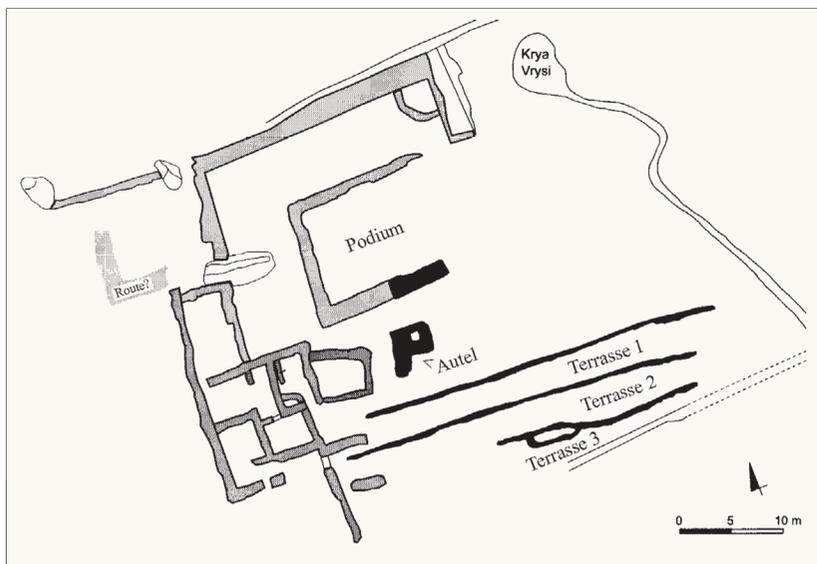
tains cas à une véritable transmission de la mémoire au fil des siècles. Cette forte continuité est particulièrement évidente dans les lieux de culte installés en milieu naturel, loin des habitats. Le sanctuaire de Kato Symi Viannou, l'un des principaux de l'île à l'âge du Bronze, continua d'être fréquenté après la fin de la civilisation palatiale jusqu'au VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Sur les



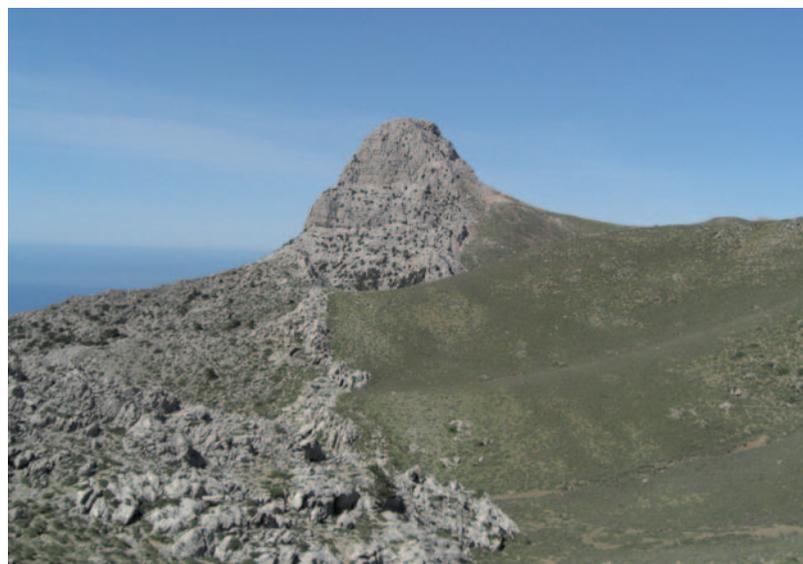
vestiges minoens fut construit un autel quadrangulaire, creux à l'intérieur, autour duquel on déposa les offrandes pendant des siècles. Une source abondante (*Krya Vrysi*) jaillit encore aujourd'hui juste à l'est du sanctuaire ; trois étroites terrasses furent aménagées à l'époque géométrique, sans doute pour accueillir les fidèles lors de cérémonies au cours desquelles l'eau de la source devait jouer un rôle important. Le cas de Kato Symi Viannou n'est pas isolé : des indices de continuité ont été repérés, par exemple, dans le sanctuaire installé juste en contrebas du sommet du mont Kophinas, ainsi que dans les grottes sacrées de l'Ida, de Kamarès (massif du Psiloritis), de Patso (vallée d'Amari, à l'ouest de

l'Ida) et de Psychro (Lassithi). D'autre part, on connaît aussi d'anciens habitats de l'âge du Bronze dont les ruines, encore en partie visibles, ont accueilli des lieux de culte au début de l'âge du Fer : c'est le cas d'Amnisos, le port de Knossos, où se développa le sanctuaire de Zeus Thénatas, d'Haghia Triada, important établissement minoen de la Messara occidentale, et de Palaiakastro. Il s'agit souvent de lieux de culte aux aménagements architecturaux réduits à l'essentiel : des constructions en matériaux périssables et des autels parfois simplement faits de cendres amoncelées. Les exvoto (surtout des vases, comme les *kernoi* aux multiples récipients, des figurines en terre cuite et en bronze

L'île de Crète et les plus importants sites archéologiques. D'après C. Davaras, *Le palais de Zakros*, 1989, fig. 23.



Plan du sanctuaire de Kato Symi Viannou (pentes méridionales du mont Diktè). En noir les structures des phases géométrique et orientalisante (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle). D'après Prent 2005, pl. 17.

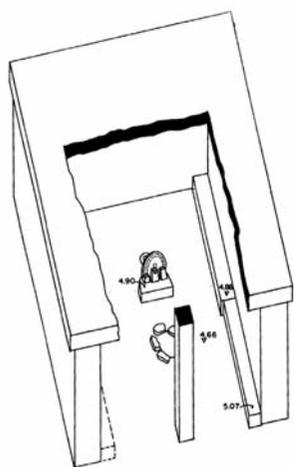
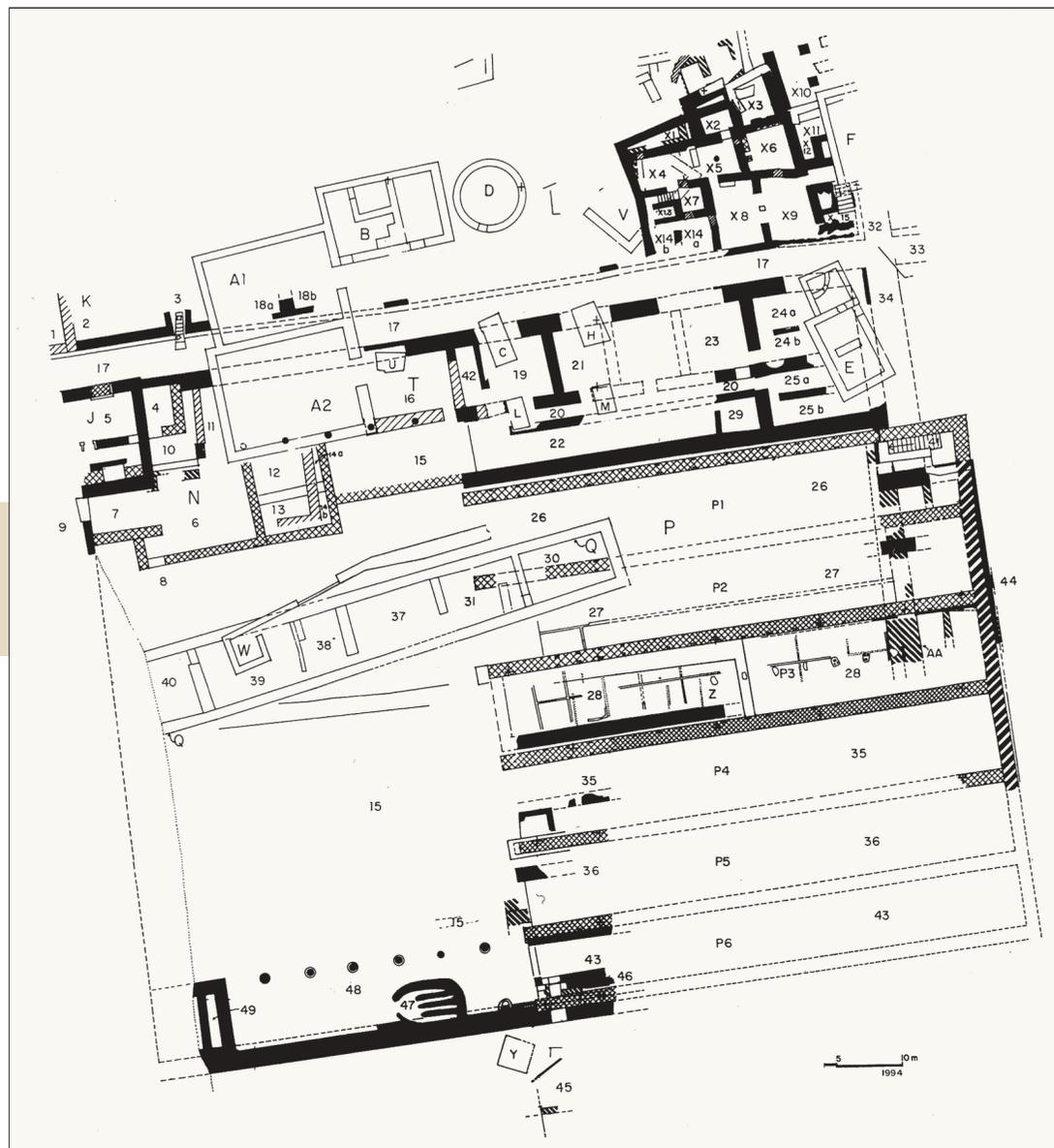


Le sommet du mont Kophinas, dans la chaîne des Astérousia (Crète centro-méridionale). Le sanctuaire est au pied du piton rocheux. Cliché D. Lefèvre-Novaro, 2008.



## TEMPLES ET SANCTUAIRES EN CRÈTE

Kommos, plan du sanctuaire.  
En blanc les édifices d'époque grecque, notamment le temple A2 et l'*hestiatorion* A1. D'après Shaw, Shaw 2000, pl. 1.6.



Kommos, restitution isométrique de la 2<sup>e</sup> phase du temple B ; le *tripillar shrine* et un foyer entouré de pierres. D'après Shaw, Shaw 2000, pl. 1.31.

représentant des animaux et des fidèles, plus rarement la divinité, des objets en bronze et des *exotica*, etc.) étaient généralement déposés près des vestiges de l'âge du Bronze.

Un autre cas intéressant est celui du sanctuaire de Kommos, construit à partir de 1020 sur le site du port minoen abandonné, dans la Messara occidentale. Trois temples entourés d'autels et d'édifices de service se succédèrent ici jusqu'à l'époque romaine. Le temple B, construit vers 800, fut doté dès son origine d'un aménagement cultuel de typologie levantine, caractérisé par trois pierres dressées (*tripillar shrine*). La mise en place de ce symbole sacré étranger à l'île – il pourrait cependant trouver un parallèle dans un *trilithon* découvert en 2007 sur le plateau de Prinias – s'explique par la présence à Kommos de marchands levantins qui longeaient la côte méridionale de l'île en direction de la Méditerranée occidentale. Il s'agirait donc d'un précurseur des sanctuaires dits « emporiques », des lieux

de culte qui, surtout à partir du VI<sup>e</sup> siècle, accueillirent des symboles et des édifices de culte étrangers à la culture locale car destinés aux pratiques cultuelles des marchands de passage (on peut leur comparer, par exemple, ceux de Naucratis dans le delta du Nil et de Gravisca en Étrurie). Le sanctuaire, peu fréquenté aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, fut doté à partir de 375-350 d'un nouveau temple (A2) caractérisé par une banquette maçonnée le long des murs et par un foyer central (*eschara*), entouré de deux colonnes pour soutenir le toit. Cet édifice a surgi à l'emplacement exact des temples précédents, dans un souci de préservation de la mémoire sacrée du lieu ; il était flanqué d'une autre construction (A1) à l'aspect architectural semblable, destinée aux repas sacrés (*hestiatorion*).

Parmi les sanctuaires crétois récemment mis au jour, celui de l'acropole de Smari permet de cerner les débuts du culte de la déesse Athéna. Le sommet de Troulli, qui domine la plaine de la Pédiada, au centre





Kommos, le temple A2 : l'eschara centrale est entourée de deux bases de colonnes en pierre. Cliché D. Lefèvre-Novaro, 1993.

de l'île, abrite un important complexe construit sur les restes d'un établissement de l'âge du Bronze. Le petit temple (ca 5,40 X 4 m), utilisé du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'à l'époque romaine, est formé d'un *prodomos*\* (vestibule) et d'une *cella*\* où furent découverts près d'un autel des vases, des figurines et des plaquettes en terre cuite ; la déesse y est représentée avec son casque, habillée d'un épais vêtement de dessus (*péplos*), tenant parfois une

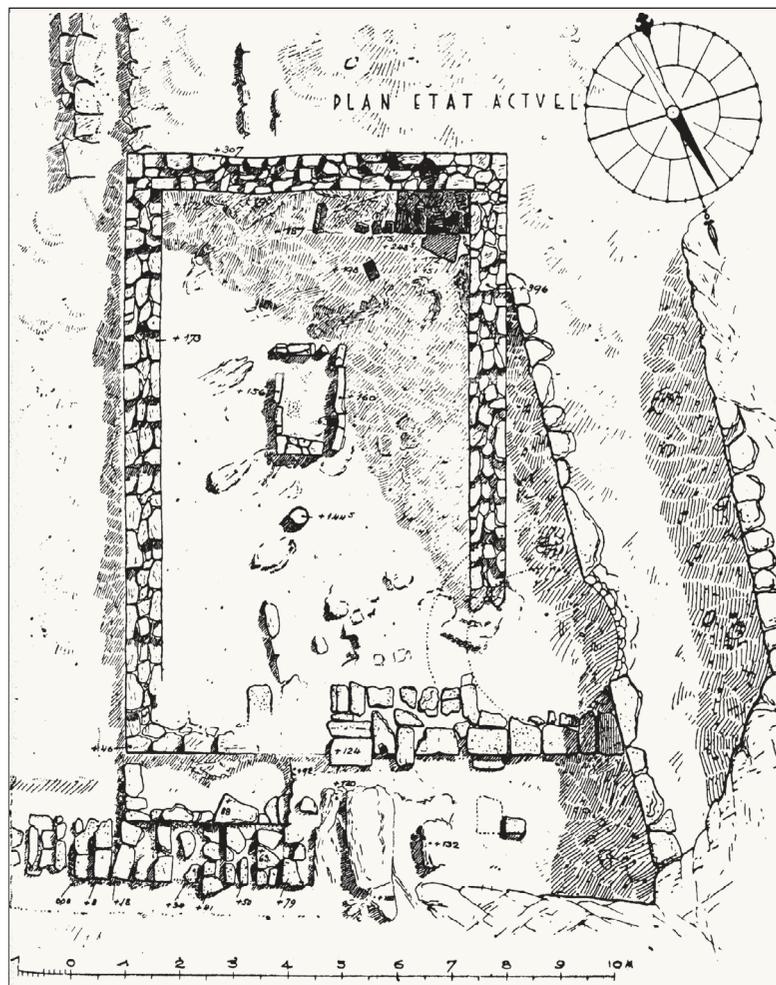
fleur de grenade dans la main. Un mur de *péribole*\* à redans dessine une forme géométrique très particulière autour du temple et de trois *mégara*, édifices rectangulaires formés de trois pièces en enfilade, abandonnés vers le milieu du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Parmi les cérémonies qui se déroulaient sur l'acropole figurent les banquets, bien attestés par la découverte d'importantes quantités de vaisselle et d'ossements d'animaux.



Kommos, a salle de banquet A1, caractérisée par un foyer central et une banquette le long des murs. Cliché D. Lefèvre-Novaro, 1993.



## TEMPLES ET SANCTUAIRES EN CRÈTE



Dréros (Haghios Nikolaos) : plan du temple d'Apollon Delphinios. D'après S. Marinatos dans *Bulletin de Correspondance Hellénique* 60, 1936, pl. XXVII.

## LES SANCTUAIRES DE L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE

Au moment de la naissance des cités grecques (VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), le monde égéen a connu un développement important des sanctuaires. Les nouvelles communautés politiques consolidaient leurs institutions par la mise en place du lieu de culte consacré à la divinité protectrice de la *polis*, qui garantissait la cohésion du corps civique. Le temple de Dréros (Mirabello, en Crète orientale) est à ce jour l'un des plus anciens exemples connus de cette pratique. Le hasard a permis la découverte non seulement du *naos* consacré à Apollon Delphinios, mais aussi des statues de culte qui y furent vénérées jusqu'à l'époque hellénistique : trois statues (80, 45 et 40 cm) en bronze martelé (*sphyrelata*) qui représentent Apollon, Artémis et Létô. Dans d'autres agglomérations, par exemple Prinias (Crète centrale), Gortyne (Messara), Phaistos (Messara) ou Axos (sur les pentes septentrionales du mont Ida), les temples, parfois décorés de sculptures en calcaire, furent installés à partir du VII<sup>e</sup> siècle ; ils pourraient toutefois avoir été précédés de structures en matériaux périssables qui n'ont pas laissé de traces. L'intérêt de ces constructions réside dans leur forme architecturale, qui trouve peu de parallèles en dehors de l'île : le plan est rectangulaire, sans colonnade extérieure (*péristasis*\*) mais avec un ves-

tibule d'entrée et parfois une pièce à l'arrière ; le toit, vraisemblablement en terrasse, était soutenu par des colonnes ou piliers installés de part et d'autre du foyer central souvent présent, auquel devait correspondre dans le toit un système d'évacuation des fumées. Une banquette maçonnée et, plus rarement, un *thésaurus*\* ou coffre-fort (ainsi à Lébéna et dans le Pythion de Gortyne) pouvaient faire partie des aménagements réalisés à l'intérieur de l'édifice. Dans de nombreux cas, les temples furent utilisés jusqu'à l'époque hellénistique, sans véritables changements structurels ; en fait, le plan du temple *périptère*\* grec ne sera adopté que rarement en Crète, où les traditions locales garderont toujours une place prépondérante. D'ailleurs, même les ordres architecturaux classiques ne furent employés que sporadiquement : parmi les quelques exemples de chapiteaux doriques (à Eltynia, dans le temple de Déméter à Knossos), certains présentent des variantes locales, comme celui de Phaistos dont l'échine est décorée de feuilles.

Dans la Crète orientale, la construction d'édifices de culte est apparemment plus rare et tardive. Le sanctuaire de Zeus Diktè à Palaikastro, au nord de Zakros, ne fut sans doute doté d'un temple qu'au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; il était décoré d'une *sima*\* en terre cuite représentant des chars et des guerriers. Dans la ville de Praisos, la troisième acropole fut couronnée jusqu'à l'époque hellénistique d'un simple enclos sacré ou *téménos*\* élevé autour d'un autel à l'air libre près duquel on déposait les ex-voto. Cette prédilection pour les lieux de culte en plein air, souvent installés près de sources, pourrait être liée à des réminiscences du passé minoen : d'après les sources anciennes, cette région était habitée par les Etéocrétois (les « Vrais Crétois »), des descendants des habitants de l'île à l'âge du Bronze qui auraient trouvé refuge ici après la fin du système palatial, comme l'a confirmé la découverte d'inscriptions en alphabet ionien mais dans une langue inconnue.

Les fouilles du site d'Azoria (près du village moderne de Kavousi), encore en cours, ont en partie comblé le vide d'informations sur la Crète des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. La ville qui surgit au sommet d'une colline près du golfe de Mirabello était pourvue d'édifices publics et notamment d'une construction monumentale (longueur du mur oriental 20,5 m), dotée d'une banquette sur trois côtés, qui a été interprétée comme un v<sup>1</sup>. Immédiatement au nord de celui-ci se trouvent deux pièces accessibles à l'ouest par quelques marches : la pièce méridionale pourrait avoir joué le rôle de sanctuaire du prytanée, puisqu'elle abrite au centre un foyer avec une petite banquette intégrée et un dépôt votif de vases miniatures en terre cuite et en bronze ainsi que des figurines.

Les archéologues américains pensent avoir découvert aussi l'un des temples de l'habitat, abandonné au début du V<sup>e</sup> siècle : édifié sur une large terrasse qui

## NOTE

1. **Prytanée** : édifice destiné aux réunions des prytanes, magistrats de la cité.



Le temple de Prinias : au centre l'*eschara*, à l'angle sud-ouest les récents sondages sous le sol du temple. Cliché D. Lefèvre-Novaro, 2005.



constitue l'accès naturel à la colline du côté sud, il présente un plan rectangulaire allongé, avec un vestibule d'entrée précédé de gradins. La double porte d'entrée s'ouvre sur le long côté oriental, selon un dispositif peu fréquent mais attesté ailleurs en Crète (temple d'Aphrodite à Sta Lenika, Olonte). À l'intérieur, un foyer occupe le centre de la pièce, flanqué de deux bases de colonnes auxquelles s'ajoute une fosse sacrificielle. L'installation est complétée par une plateforme sur le côté nord et par une banquette qui court le long du mur occidental. Malheureusement l'édifice n'a pas livré un mobilier abondant ; l'identification à un temple tient donc essentiellement à son emplacement et à ses dimensions.

### LES SANCTUAIRES DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

À l'époque hellénistique, plusieurs sanctuaires d'Asclépios furent aménagés dans l'île (à Lissos, à Lébéna, à Haghia Kyriaki dans les Astérousia occidentaux). L'Asclépieion de Lébéna se développa sur un ancien lieu de culte consacré aux Nymphes, autour d'une source aux vertus salutaires. Les phases architecturales les mieux connues sont celles qui correspondent à la monumentalisation de l'époque romaine ; cependant, quelques édifices remontent au milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., à l'instar de la pièce au *thèsauros*. Le puits maçonné,

dont l'embouchure était fermée par un couvercle conique en pierre, devait abriter les richesses du sanctuaire. Vers la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., pendant la guerre de Lyttos, une mosaïque de galets noirs et blancs représentant un hippocampe fut installée sur le *thèsauros* pour en cacher l'ouverture.

### UNE ÎLE QUI N'A PAS FINI DE LIVRER SES RICHESSES

On voit qu'à plus d'un siècle des premières découvertes archéologiques d'Arthur Evans, l'île de Minos continue de livrer de nouvelles traces de son riche passé, qui ne se limite pas à l'âge du Bronze. La Crète, surtout jusqu'au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., n'a cessé de jouer un rôle fondamental dans la réception précoce de modèles culturels méditerranéens, en favorisant leur diffusion dans le reste du bassin égéen. ■

#### >> Bibliographie

- PRENT (M.) — *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from Late Minoan IIIc to the Archaic Period*, (Religions in the Graeco-Roman World, 154), Leiden – Boston, 2005.
- SHAW (J. W.), SHAW (M. C.) dir. — *Kommos IV. The Greek Sanctuary, Part 1 (text) and 2 (plates)*, Princeton, 2000.
- SPORN (K.) — *Heiligtümer und Kulte Kretas in klassischer und hellenistischer Zeit (Studien zu Antiken Heiligtümern, 3)*, Heidelberg, 2002.



La triade apollinienne de Dréros, fin du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. D'après A. Vassilakis, Musée archéologique d'Hérakleion, s.d., Héraklion.

